

DU BRONZE DONT ON FAIT LES CLARINES

La fonderie Obertino, à Morteau dans le Doubs, produit chaque année quelque 25.000 cloches en bronze. Principalement pour le bétail.



Obertino produit 15 tonnes de cloches par an, principalement pour le bétail.



Un bras métallique bascule le creuset. Aussitôt, un jet rougeoyant de bronze en fusion, chauffé à 1.200 degrés, se déverse et pénètre chaque interstice du moule, y compris les ornements et inscriptions imprimés à l'envers dans le sable. Autour, dans la fumée grise, trois hommes contrôlent à distance cette deuxième coulée de la journée. La pièce est sombre, la chaleur intense. À l'autre bout de l'atelier, se prépare déjà la coulée suivante. À froid.

À l'aide d'un fouloir en bois, un ouvrier tasse un sable noir, silico-argileux et calciné autour d'un modèle, dans une caisse de moulage, « pour obtenir une empreinte qui soit la plus fidèle possible », explique-t-il.

Nous sommes dans les ateliers du fondeur Obertino à Morteau, dans le Doubs. Ici, chaque année, sont coulées 25 tonnes d'un bronze pur composé à 80% de cuivre et 20% d'étain. Un alliage maison, proche de l'airain, qui donne au métal

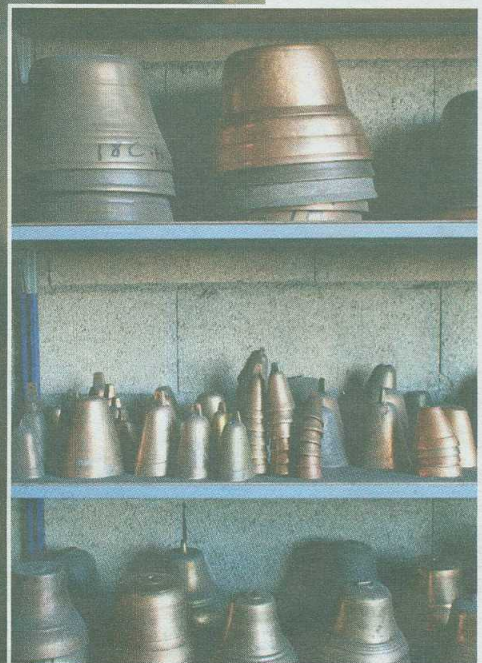
Dans cette caisse de moulage, le sable est tassé autour du modèle avec un fouloir en bois.

cette sonorité si cristalline. Idéal pour les cymbales, mais aussi pour les cloches.

Classée entreprise du patrimoine vivant, Obertino est l'un des six derniers fabricants français de cet instrument creux et évasé. Ici, en dehors du four et de la manutention du creuset, désormais électrifié, rien ou presque n'a changé. Les gestes perpétuent depuis trois générations. Les moules, fabriqués à la main comme des châteaux de sable, sont cassés après chaque coulée. Les cloches sont

« Certaines pièces peuvent réclamer jusqu'à 30 heures de travail »

ensuite sablées, meulées, ébarbées avant de subir un tournage au carbure « pour donner une finition brillante et mettre en valeur les dessins et inscriptions », souligne Yves Obertino. Chaque cloche reste donc une pièce unique, avec sa propre voix. « Pour donner un timbre harmonieux, le battant en laiton doit frapper la base de la cloche », explique encore Yves Obertino. Mais sa qualité sonore dépend aussi de sa forme, et de l'épaisseur de sa robe. « Plus une cloche est évasée, plus le son est clair. Plus, elle est épaisse, plus sa note est aiguë et longue. » Le métal dont on fait les cloches a également son importance. « Par exemple, l'acier



*Il existe
une multitude
de modèles
de cloches
de 80 g
à 45 kg.*

propage beaucoup moins bien le son que le bronze », rappelle Yves Obertino. Bref, une cloche s'accorde comme n'importe quel instrument de musique. La hauteur de la note se corrige à l'atelier en rognant le métal à l'intérieur de la robe. Chaque année, Obertino produit ainsi plus de 25.000 cloches. Les plus petites pèsent 80g, les plus grosses 45 kg. 60 % de la production est destinée au bétail, pour les bovins, les chèvres, les moutons, les chevaux d'attelage. Le reste se partage entre la cloche-sonnette pour la maison, la cloche-souvenir

ou la cloche-cadeau gravée pour un mariage, une naissance ou un anniversaire. Les plus belles sont toutefois réservées aux bêtes de concours, agrémentées de collier en cuir cousu, repoussé, brodé et peint à la main par le bourrelier de l'entreprise. « Certaines pièces de cuir particulièrement ouvragées peuvent réclamer jusqu'à 30 heures de travail », souligne Yves Obertino. Ces cloches de luxe, que l'on retrouve autour du cou des bêtes au Concours général agricole ou en tête de troupeau lors des

transhumances, peuvent coûter jusqu'à 1.500 €. La cloche du quotidien est moins onéreuse et les agriculteurs de montagne continuent à en équiper leur cheptel. Pour le localiser dans les alpages sans clôture, mais aussi parce que, dit-on, la cloche adoucit les mœurs et rend les bêtes plus calmes.

Jean-Marc TOUSSAINT



Le patrimoine campanaire est particulièrement riche dans l'Est de la France.

ÇA CLOCHE DANS L'EST



Il reste en France six fondeurs de cloches, dont trois installés dans l'Est. Outre Obertino à Morteau, il y a... Obertino à Labergement-Sainte-Marie, également dans le Doubs. Ces deux fabricants, spécialisés dans la cloche pour bétail, ont les mêmes origines familiales et italiennes. À ce duo, s'ajoute la fonderie Voegle à Strasbourg qui fabrique des cloches d'église. Au-delà de cette concentration de production, les édifices religieux de l'Est abritent également quelques-unes des plus belles cloches de France. Avec ses 11 tonnes, la Mutte, installée dans le clocher de la cathédrale Saint-Etienne de Metz, est l'une des plus lourdes. La sonnerie de la cathédrale de Verdun, composée de dix-neuf cloches, est considérée comme le plus grand ensemble de volée de France. La basilique de Saint-Nicolas-de-Port possède également un ensemble remarquable de dix-huit cloches, dont douze de volée. Le patrimoine campanaire a toutefois été largement amputé au fil des siècles pour convertir le bronze en monnaie ou en canons. Plusieurs cloches monumentales ont ainsi disparu. C'est le cas notamment de deux grosses cloches du XVI^e siècle de l'église Saint-Epvre à Nancy, mais aussi de l'une des plus grosses cloches connues en France : la Marina Regina, de la cathédrale de Strasbourg, détruite en 1521. Elle pesait plus de 20 tonnes.

Les marqueurs en laiton (photo du haut) permettent de laisser une empreinte directement dans le sable (photo ci-contre).